

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Les Esprits - Cambodge

Vendredi 1^{er} et samedi 2 juin 2012

NOVA
N O U V E A U

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Les Esprits - Cambodge | Vendredi 1^{er} et samedi 2 juin 2012

SOMMAIRE

Vendredi 1 ^{er} juin – 18h30	p. 7
Vendredi 1 ^{er} et samedi 2 juin – 19h	p. 8
Vendredi 1 ^{er} juin – 20h	p. 10
Samedi 2 juin – 20h	p. 11

Le Cambodge

Le Royaume du Cambodge est un pays d'Asie du sud-est continentale, frontalier du Vietnam, du Laos et de la Thaïlande. Les khmers en sont les principaux habitants. Implanté dans la région depuis des temps anciens, ce groupe ethnique possède une langue et un alphabet qui lui sont propres.

Les nombreux temples qui furent construits sur le territoire khmer pendant plus d'un millénaire témoignent d'une richesse culturelle unique dans laquelle transparaît la savante synthèse qui s'opéra entre le fond autochtone khmer et les influences reçues de pays voisins. Le Cambodge adopta notamment de nombreux éléments de l'Inde, région avec laquelle il fut en contact dès les premiers siècles de l'ère chrétienne via les réseaux marchands reliant l'Asie du sud à la péninsule sud-est asiatique. Des prêtres hindous et bouddhistes accompagnaient les négociants dans leurs expéditions, propageant entre autres ces pensées religieuses. Elles eurent un impact considérable sur les croyances khmères. Si le bouddhisme *theravada* (petit véhicule) s'est imposé depuis plusieurs siècles comme religion des khmers, des éléments issus des croyances antérieures ont été conservés au sein de la pratique bouddhique. Le culte des esprits ancestraux préexistant à l'indianisation est aujourd'hui encore très important et parfaitement intégré dans l'univers bouddhique khmer, aux côtés de divinités issues de l'hindouisme. Esprits, dieux et figures bouddhiques sont invoqués en préambule à chaque représentation de théâtre d'ombres.



Chronologie indicative de l'histoire du Cambodge

Empires du Founan et du Tchenla : I^{er}-IX^e siècle après Jésus Christ

- . Founan (I^{er}-VI^e s.) : premier état indianisé (sud du Cambodge actuel)
- . Tchenla (VI^e-IX^e s.) : second état indianisé qui deviendra le Kambuja
- . Jayavarman I^{er} (655-681) : roi de culte shivaïte

Construction du royaume d'Angkor : IX^e-XI^e s.

- . Jayavaraman II (802-850) et Indravarman I^{er} (877-889), shivaïtes, fondent le culte du Deva-Raja et la puissance économique, politique et religieuse d'Angkor.
- . Râjendravarman II (944-968) scinde le Kambuja en territoires.

L'âge d'or Angkorien : XI^e-XV^e s.

- . Sûryavarman II (1113-1152) étend considérablement le royaume khmer. Il édifie Angkor Vat.
- . Jayavarman VII (1181-1218) construit le Bayon (Angkor Thom).
- . Jayavarman VIII (1243-1295) instaure le Bouddhisme Theravada.
- . Sac d'Angkor (« *Siem Reap* ») par les Siamois en 1431.

Les guerres intestines contre annamites et siamois : XVI^e-XIX^e s.

- . Ang Chan I^{er} (1516-1566) : vainqueur des Siamois à Siem Reap
- . De 1619 à 1860, les rois siamois et annamites colonisent les terres khmères.
- . Le Cambodge accepte le protectorat français le 11 août 1863.

L'époque moderne

- . 1941-1955 : Règne de Norodom Sihanouk
- . 9 novembre 1953 : Déclaration d'Indépendance du Cambodge
- . 1970-1975 : Lon Nol, Président de la République Khmère
- . 17 Avril 1975-1979 : dictature des Khmers Rouges dirigée par Pol Pot
- . Signature d'un accord de coalition en 1981 entre les différents partis politiques du pays
- . Signature des accords de Paris en 1991 : fin officielle du conflit
- . Création d'un Conseil National Suprême

VENDREDI 1^{ER} JUIN – 18H30

Médiathèque

Zoom sur une œuvre

Théâtres d'ombres du Cambodge

Stéphanie Khoury, ethnomusicologue

VENDREDI 1^{ER} JUIN 2012 – 19H

SAMEDI 2 JUIN – 19H

Rue musicale

Démonstration de danse classique cambodgienne

Ballet classique khmer

Chamroeumina Hing, Sokunthea Say, Vichheka Loisy, Amara Ly, Kolap Meach, Cédric Meas, Anoupheap Kim, Sorya Lanfranchi, danseurs

Sylvie Meas, chanteuse

Rhumpha Goarin, Philippe Veunille, habillage et maquillage

Fin de la démonstration vers 19h45.

La danse classique cambodgienne est trop originale pour se confondre avec aucune autre. Elle ne tend pas, comme le ballet classique occidental, à affranchir le danseur des lois de la pesanteur. Elle ne cultive pas l'ésotérisme des danses indiennes. Elle ne résonne pas du bruit et de la fureur des danses javanaises. Dans la tradition cambodgienne, la danseuse exécute une succession de postures enchaînées les unes aux autres dans un continuum chorégraphique sans heurt et sans brutalité apparente. Ces poses sont très précisément marquées par la musique et donnent lieu à un ralentissement à peine perceptible du mouvement. « *Juste le temps qu'on la perçoive, qu'on l'admire et qu'on la regrette* », selon l'expression de George Groslier.

Le Ballet classique khmer a été fondé en 1976 à Paris par Son Altesse Royale la Princesse Norodom Vachera pour préserver et transmettre l'art de la danse classique aux jeunes générations de la diaspora cambodgienne. Il s'inscrit dans le plus strict héritage de la tradition royale des danses sacrées.

Les danses ont été choisies pour leurs *kbach* (gestes) les plus représentatifs du répertoire de ballet classique khmer. Elles sont présentées dans l'ordre suivant :

1. Thayae Chuon Pô ou la danse des vœux

Dans la tradition khmère, les vœux, formulés pour le bonheur, la prospérité et la réussite, s'accompagnent d'une offrande de fleurs, symbolisant les bons sentiments exprimés. Chaque événement important est précédé par une danse, où une pluie de pétales transporte les vœux des danseuses.

2. Suvann Machha ou la séduction de la reine des sirènes par Hanuman

Cet épisode est extrait du *Râmâyana*, mythe d'origine hindoue. Il était une fois un singe blanc, Hanuman, chargé par le prince Rama de construire un pont pour atteindre l'île de Lanka où la princesse Sita est retenue prisonnière par Ravana, le roi des géants. La construction de ce pont est maintes fois perturbée par des sirènes jusqu'au jour où leur reine, Suvann Machha, est séduite par Hanuman, et consent à son achèvement.

3. Buong Suong Yor Korn est une prière adressée aux divinités des points cardinaux lors des cérémonies rituelles au palais royal, afin d'implorer leur protection pour qu'ils répandent paix et prospérité sur le royaume khmer et sur l'humanité tout entière. Dans un premier temps, le danseur s'agenouille, se lève lentement, les mains jointes, d'abord sur la poitrine, puis sur le front, dans un geste d'offrande, en guise de salutation au *Nataraja*, le Créateur du Monde. Dans la deuxième partie de la danse, le *Sarma*, air de musique ayant une signification très précise, souligne les moments spécifiquement sacrés. Cet air, accompagné par des hautbois et scandé par le *sampho* (tambour couché) est très émouvant. Cette composition musicale se détache de la forme et de la matière pour accéder à l'imagination, à l'esprit, à la foi et à l'au-delà. Elle évoque non pas la sensualité, mais la pureté spirituelle. Pour exprimer sa force et sa puissance, le danseur lance en l'air le foulard couvert de formules et dessins magiques (*Yantra*) qui permettent d'obtenir la protection des Dieux.

VENDREDI 1^{ER} JUIN – 20H

Salle des concerts

Première partie

Petit théâtre d'ombres sbek touch

Prey Kala Phleung (Le Mâle mort)

entracte

Deuxième partie

Grand théâtre d'ombres sbek thom

Pongna Kay Andet tek (Le Cadavre de Pongna Kay) – extrait du *Reamker*, le *Ramayana* khmer

Troupe du Département des Arts du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge

Chheaheng An, Siphath Chap, Bunna Mao, Vuthy Mao, Sdoeung Chamroeun, Bunthoeun So, Vuthy Soeur, marionnettistes

Latawann Uy, Samy Sinn, chanteurs/marionnettistes

Channa Buth, *chop ching*/marionnettiste

Yun You, *roneat ek*

Prasoeur Chum, *skor samphor*

Chanmoly Ek, *sralai*

Simeun Man, *kong thom*

Sarann Pok, chef de délégation

Jean Borin Kor, coordination artistique

La deuxième partie de ce spectacle est surtitrée.

Fin du spectacle vers 22h.

SAMEDI 2 JUIN – 20H

Salle des concerts

Grand théâtre d'ombres sbek thom

Pongna Kay Andet tek (Le Cadavre de Pongna Kay) – extrait du *Reamker*, le *Ramayana* khmer

Troupe du Département des Arts du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge

Chheaheng An, Channa Buth, Siphath Chap, Bunna Mao, Vuthy Mao, Sdoeung Chamroeun, Bunthoeun So, Vuthy Soeur, marionnettistes

Latawann Uy, Samy Sinn, chanteurs

Yun You, *roneat ek*

Prasoeur Chum, *skor samphor*

Chanmoly Ek, *sralai*

Simeun Man, *kong thom*

Sarann Pok, chef de délégation

Jean Borin Kor, coordination artistique

Ce spectacle est surtitré.

Fin du spectacle (sans entracte) vers 21h10.

Petit théâtre d'ombres (*sbek touch*) : *Le Mâle mort*

Dans un village reculé vivent Aum et son mari Sorn. Aum, qui est une très belle femme, est désirée par un homme puissant et riche, qui fait enlever Sorn et le soumet à tous types de sévices.

Inquiète de ne pas le voir revenir à la maison, Aum part à sa recherche et rencontre l'épouse de l'homme riche. Cette dernière, qui sait que Sorn a été enlevé par son mari, promet à Aum de l'aider et de faire évader secrètement Sorn de sa prison.

Tandis qu'elle l'attend à la maison, Aum, seule et sans soutien, meurt en donnant naissance à son bébé, qui ne survit pas non plus. Les villageois organisent pour eux des funérailles, loin de Sorn toujours enfermé.

Peu après, l'esprit de Aum décide de prendre l'apparence des deux défunts pour que son mari ne s'aperçoive de rien à son retour.

Lorsque ce dernier parvient enfin à s'échapper grâce à l'aide de l'épouse de son tortionnaire, il aperçoit en rentrant chez lui sa femme et son bébé, comme si rien ne s'était passé. Heureux de retrouver son foyer et les siens, Sorn oublie la torture endurée des derniers jours.

Un jour pourtant, le malheur éclate. Les villageois révèlent à Sorn le terrible secret qui entoure la mort de sa femme. Celui-ci, incrédule, n'y croit pas au début. Puis il se rend à l'évidence. L'esprit de Aum, très en colère contre les villageois, décide de les punir et se met à hanter l'ensemble du village.

Pris de panique, les villageois font appel à deux sorcières, qui parviennent à contenir l'esprit de Aum dans un petit pot, avant de le jeter dans la rivière. C'est alors que Sorn, effondré, se jette à l'eau.

Jean Borin Kor

Grand théâtre d'ombres (*sbek thom*) : Le Cadavre de Pongna Kay

La cérémonie de salutation aux *krous*, « maîtres suprêmes »

Le *sampeas krous* : commémoration des maîtres défunts

Étant donné que presque toutes les formes d'art ont pour origine la religion, selon la tradition khmère, avant de commencer une représentation les danseurs et les danseuses organisent la cérémonie de *sampeas krous* ; il s'agit d'une commémoration des maîtres de théâtre, de danse, de sculpture, de chant et de musique qui ont quitté le monde ; cette cérémonie permet également d'inviter l'âme des choses sacrées à se placer dans l'esprit de tous les artistes, de présenter des vœux de bonne santé et, en particulier, de souhaiter le succès pour tous les divertissements artistiques.

Le combat des deux singes

Cette scène montre le combat des deux singes : le blanc représente le Bien, le noir le Mal. Le noir est vaincu. Le blanc lui met les mains derrière le dos et le conduit à Preah Moni Eisci (l'hermite ou le grand maître). En voyant le noir avec les mains attachées derrière le dos, le grand maître donne ses recommandations et de bons conseils pour que le noir cesse ses maladresses et devienne juste et aimable. Puis il ordonne au singe blanc de remettre le singe noir en liberté ; les deux singes repartent ensemble, s'aiment, se respectent comme deux frères. Cette scène symbolise les malheurs, les actes nuisibles et la présentation de souhaits de bonne santé, de bonheur et de prospérité à tous les artistes et spectateurs de la soirée.

Le *Reamker* : Le Cadavre de Pongna Kay

Krong Reap ordonne à sa nièce Pongna Kay de se transformer en cadavre de Neang Seda. Emporté par le courant, le cadavre flotte devant l'habitation de Preah Ream située au bord de la mer. Cette ruse doit tromper Preah Ream en lui faisant croire à la mort de Neang Seda ; ainsi Preah Ream devra retirer ses troupes de Langka. À la vue du cadavre, Preah Ream croit reconnaître Neang Seda, sa femme bien-aimée. Il pleure ; en même temps il se met très en colère contre son entourage : Hanuman, Angkut et Sokrip. Preah Ream considère que la mort de Neang Seda a été causée par Hanuman, le singe blanc, qui avait mis le feu à la ville de Langka ; à cause de cela, Krong Reap, mécontent, aurait tué Neang Seda.

Hanuman s'incline devant Preah Ream pour s'excuser et lui apprend que ce n'est pas le cadavre de Neang Seda mais une ruse : c'est un géant métamorphosé. Hanuman demande à Preah Ream la permission de faire un test. Hanuman organise alors les funérailles de la supposée Neang Seda. Au cours des funérailles, Hanuman reste sur ses gardes ; il demande à Sokrip de surveiller la cérémonie, Angkut se place au fond de la terre, lui-même se cache dans les nuages pour empêcher le géant transformé en cadavre de Neang Seda de prendre la fuite.

Finalement Hanuman réussit à arrêter Pongna Kay, la fausse Neang Seda, qui se sauve à cause de la chaleur.

Après avoir arrêté Pongna Kay, les militaires la torture pour l'interroger ; Pongna Kay avoue qu'elle est la nièce de Krong Reap et la fille de Piphet Hora, le devin, qui travaille actuellement avec Preah Ream. Apprenant cela, Hanuman suit l'ordre de Preah Ream et ramène Pongna Kay à Langka.

Chemin faisant, Hanuman fait des avances à Pongna Kay ; et finalement Pongna Kay les accepte.

Le combat d'Indrajit

Dès que Krong Reap apprend que le stratagème de Pongna Kay n'a pas réussi à tromper Preah Ream et ses militaires, il ordonne à son fils Indrajit de mener une offensive afin de détruire l'armée de Preah Ream.

Preah Ream envoie son frère Preah Lak combattre Indrajit. Indrajit ordonne à Virulmuk Koma de se transformer en faux Indrajit pour faire la guerre contre Preah Lak, tandis que le vrai Indrajit se cache dans le ciel et lance des flèches sur Preah Lak et l'armée des singes. Indrajit blesse Preah Lak et l'armée des singes avec les flèches de Naga. Quand Preah Ream est informé des événements, il envoie un message à son parrain Simpili Krut pour lui demander secours. Simpili Krut enlève les flèches du corps de Preah Laksm et de l'armée des singes.

Jean Borin Kor

Le grand théâtre d'ombres

L'origine exacte du grand théâtre d'ombres, *sbek thom* ou « grands cuirs », est inconnue. Cependant, des représentations de ce théâtre sont attestées depuis le XV^e siècle à la cour du Siam voisin avec lequel le Cambodge entretenait alors de nombreux échanges, influences et emprunts culturels.

Si les théâtres d'ombres abondent en diverses régions du monde, le *sbek thom* khmer est unique sur des aspects tant graphiques (aspect des cuirs) que techniques (mise en scène). Ici, le terme de marionnettes semble quelque peu inapproprié : les cuirs du *sbek thom* peuvent être imposants, allant jusqu'à un mètre et demi de haut comme de large, et ne sont pas articulés. Chaque cuir est taillé dans la peau tannée et teinte d'un bovin. Un artiste évide des petits bouts de cuir à l'aide d'un marteau et d'emporte-pièces de différentes tailles et formes, selon un dessin préalablement tracé ou apposé sur le cuir. Ces élégants pointillés dessinent les contours des visages et les détails des vêtements, permettant une identification immédiate de la nature du personnage représenté. L'ouvrage final présente un personnage seul ou une scène tout entière. Dans ce dernier cas, la découpe dentellière du cuir comporte paysages et/ou éléments d'architecture, intégrant alors un décor situant l'environnement dans lequel se déroule l'action. Un ou deux bâtons de bois fins et rigides sont ensuite accrochés sur le cuir afin de le maintenir vertical tandis que les extrémités forment des poignées permettant au danseur de le manipuler. Les pas de danse de chacun sont caractéristiques de l'action effectuée ainsi que de la nature et du rang du personnage figurant sur le cuir. Le corps du danseur transmet ces mouvements au cuir.

Les danseurs ne parlent pas. Des narrateurs situés en bordure de l'espace scénique dévoilent la trame de l'histoire en vers chantés et prêtent leur voix lors des prises de parole des personnages. Ces narrateurs alternent avec la musique d'un orchestre de *pinpeat* qui ponctue l'action représentée sur l'écran (voir ci-après).

Ce théâtre se joue de nuit, dehors, dans l'enceinte d'une pagode (temple bouddhique) ou sur une place de village. Un grand feu alimenté d'écorces de noix de coco est allumé derrière un large écran de toile blanche qui fait face aux spectateurs. Le danseur donne vie au(x) personnage(s) du cuir qu'il porte tant derrière que devant cet écran. Le feu projette les ombres des cuirs sur la toile, tandis que les formes et contours dessinés par les parties ajourées donnent du relief aux personnages représentés.

Traditionnellement, ce théâtre est représenté dans un cadre cérémoniel et notamment lors du nouvel an (mi-avril) et de la fête des morts (fin septembre-début octobre), mais aussi lors de crémations. Autrefois, les représentations s'étalaient sur sept nuits consécutives.

Le grand théâtre d'ombres khmer met uniquement en scène des épisodes issus de l'épopée du *Reamker*.

Le *Reamker*, ou *Ramayana khmer*

Le *Ramayana* indien intégra la culture khmère et acquit rapidement une importance grandissante à travers le royaume. Dès le VI^e siècle, des manuscrits narrant ce long poème sanskrit furent déposés dans les temples royaux khmers. La stèle d'un temple atteste que les fidèles de ce lieu en assuraient une lecture quotidienne et ininterrompue. Des épisodes furent gravés sur les murs, frontons et piédroits des temples angkoriens (IX-XIV^e siècles), tandis que des bardes-conteurs itinérants transportaient les tribulations du prince Rama de place en place, chacun apportant sa touche personnelle et contribuant ainsi à la circulation de multiples versions de l'épopée. Au fil du temps, l'histoire fut traduite en langue khmère. La plus ancienne version qui nous soit parvenue date des XVI-XVII^e siècles et porte le titre de *Reamker*, « La Gloire de Rama ». Imprégné d'une ferveur bouddhique et écrit en vers poétiques, le *Reamker* s'impose comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature dite « classique » du Cambodge, aux côtés de romans versifiés.

Si la trame de l'histoire est conservée pour l'essentiel, les noms des personnages sont khmérisés, de nombreux détails et même certains épisodes apparaissent très différents du *Ramayana* indien. Ainsi, ce long poème didactique narre les épreuves qui jalonnent la vie d'un prince nommé Preah Ream (Rama dans le *Ramayana*). Alors que ce dernier est destiné à monter sur le trône d'Ayutthaya à la suite de son père, sa belle-mère, par ruse, le fait chasser du royaume. Il part ainsi vivre en forêt avec sa femme Neang Seda et son frère Preah Leaks. La grande beauté de Neang Seda attise l'envie du roi des ogres Krong Reap qui la fait enlever et la retient prisonnière en son palais, sur l'île de Langka. Durant des années, le prince essaie sans relâche de libérer sa bien-aimée. Avec l'aide des guerriers singes, il déjoue des ruses et mène des combats contre l'armée des ogres. Neang Seda enfin libérée, le couple princier rentre à Ayutthaya afin d'y être couronné. Cependant des doutes quant à la fidélité de Neang Seda ne tardent pas à s'éveiller, contraignant celle-ci à un nouvel exil en forêt, auprès d'un ermite.

Le petit théâtre d'ombres

Le petit théâtre d'ombres, *sbeik touch* ou « petits cuirs », se distingue du *sbeik thom* tant par les caractéristiques des marionnettes utilisées pour mettre en scène l'histoire que par son répertoire littéraire. En effet, les marionnettes du petit théâtre d'ombres mesurent entre trente et cinquante centimètres. Les bras et les jambes sont articulés. Parfois même, par un astucieux jeu de ficelles, les personnages ordinaires ont une mâchoire articulée. Comme le grand théâtre d'ombres, et contrairement aux théâtres d'ombres indonésiens et malais par exemple, il y a plusieurs marionnettistes, chacun en charge d'une marionnette. L'écran est plus petit que celui du grand théâtre d'ombres et les marionnettistes demeurent derrière.

Les histoires mises en scène sont issues du répertoire de contes populaires cambodgiens. Ces contes mettent en scène des personnages communs de la société cambodgienne aussi bien que des animaux et même des esprits. Villageois rusés ou dupes, marchands avares, lièvre juge, sages ermites ou encore esprits sanguinaires animent ces histoires où l'humour côtoie des conseils de bonne conduite.

Ce média permet souvent aux marionnettistes de brosser avec humour un portrait satyrique de la société contemporaine. Aujourd'hui, les artistes du petit théâtre d'ombres sont régulièrement engagés par des organisations diverses afin de transmettre des messages de prévention dans les campagnes cambodgiennes.

La musique de *pinpeat*

La musique qui accompagne ces théâtres d'ombres est appelée *pinpeat*. L'orchestre du même nom ponctue de plus les chorégraphies de la danse de cour féminine *robam boran* (dont le Ballet Royal du Cambodge est l'illustre représentant) et du théâtre d'hommes masqués *lkhon khol*. Cet orchestre accompagne également de nombreuses cérémonies bouddhiques.

Le *pinpeat* se compose essentiellement d'instruments à percussion (xylophones, jeux de gongs circulaires, tambours, cymbalettes) et d'un ou plusieurs instruments à vent (hautbois).

Les trois xylophones : Le *roneat ek* et le *roneat thom* ont respectivement vingt-et-une et seize lames de bois ou de bambou suspendues au-dessus d'une caisse de résonance en forme de berceau et rectangulaire. Le *roneat dey* se distingue par ses vingt-et-une lames de métal posées sur une caisse de résonance rectangulaire.

Les deux jeux de gongs : Le *kong thom* et le *kong touch* sont tous les deux composés de seize petits gongs métalliques bosselés suspendus en cercle sur un cadre de rotin au milieu duquel s'assoit le musicien. Ils se distinguent par leur taille et leur tessiture : le *kong thom*, plus grand, est accordé une octave plus bas que le *kong touch*.

Le hautbois : Cet instrument comporte une anche quadruple, produisant un son nasillard très caractéristique. Le musicien maintient un son continu en inspirant l'air par les narines et en soufflant en même temps dans l'instrument (technique du souffle circulaire). Il est régulièrement doublé d'un autre hautbois dans les grandes formations orchestrales.

Les tambours : Le tambour *samphor* est posé horizontalement sur un pied, permettant au musicien d'en frapper les deux peaux avec les mains. Le musicien dispose d'une large palette de frappes produisant des sons différents et permettant l'expression de rythmes complexes. Le tambour *skor thom* se joue par paire. Bien qu'il ait deux peaux, le musicien n'en frappe qu'une seule, l'autre vibrant par résonance. Il peut être doublé d'une seconde paire de *skor thom* dans certains contextes théâtraux.

Les cymbalettes : Les *ching* sont de petites cymbalettes métalliques jouées par paires par un musicien qui alterne régulièrement coups « ouverts » (le son résonne) et coups « fermés » (le son est étouffé).

Chaque instrument a un rôle déterminé dans la conduite musicale. Le xylophone *roneat ek* est le chef de l'orchestre. Il lance les pièces de musique, indique aux autres musiciens la nature des pièces à jouer et donne le signal indiquant aux autres de s'arrêter. Le *samphor* est le maître du rythme. Les danseurs sont particulièrement attentifs à son jeu qui dirige leur pas. Une particularité de la musique de *pinpeat* est d'être jouée en improvisant constamment des variations mélodiques et rythmiques, ce qui nécessite une excellente coordination des musiciens.

Placé devant la scène, face aux danseurs et marionnettistes, les musiciens accompagnent, soutiennent et ponctuent l'action mise en scène. Les pièces de musique renvoient chacune à des actions, des personnages ou des émotions, et sont choisies afin de correspondre parfaitement à l'histoire telle qu'elle est narrée.

La troupe du Département des Arts du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge

Cette institution gouvernementale regroupe des artistes sélectionnés parmi les meilleurs du pays pour former cette troupe de théâtre d'ombres *sbek thom*. Maîtres de renom et artistes ayant brillamment complété leur formation rassemblent leurs talents afin de proposer une performance permettant d'apprécier pleinement les qualités esthétiques de cet art. Des musiciens de *pinpeat* sont également rattachés à ce département et sont appelés à jouer en diverses occasions, théâtrales ou lors d'évènements officiels.

Stéphanie Khoury

Et aussi...

> SAISON 2012/2013
LES CYCLES DE MUSIQUE DU MONDE

DU 11 AU 16 SEPTEMBRE
Mémoires au présent : L'Algérie

DU 27 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE
Mémoires au présent : L'Arménie

DU 22 AU 24 FÉVRIER
Mémoires au présent : L'Andalousie
gitane

DU 20 AU 23 JUIN
Mémoires au présent : Les Balkans

> PRATIQUE MUSICALE

JUSQU'AU 24 JUIN

Contes en musique

Un conteur et un musicien invitent les
enfants à découvrir des instruments
grâce à la magie du conte.

Chaque dimanche à 15h.
De 4 à 11 ans.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... de regarder un extrait vidéo dans les
« Concerts » :
*Le Cambodge, renaissance de la tradition
khmère* par le Ballet royal du Cambodge
enregistré à la Cité de la musique en
octobre 2004

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :
Grands maîtres de la tradition khmère
par l'Ensemble de l'Université royale
des Beaux-Arts enregistré à la Cité de la
musique en octobre 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité de la
musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le Ballet royal du Cambodge dans les
« Entretiens filmés »

> À la médiathèque

... d'écouter :
Cambodge : musiques du Palais Royal de
Jacques Brunet

... de lire :
Le pinpeat du Cambodge dans
*Instruments et culture, introduction
aux percussions du monde* de Gilles
Delebarre et Luciana Penna-Diaw